

Lettre de René Daumal à Jean Paulhan, 1935-01-02

Auteur : Daumal, René (1908-1944)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Lettre de René Daumal à Jean Paulhan, 1935-01-02, 1935-01-02.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX
OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 09/11/2024 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13796>

Information sur la lettre

Date 1935-01-02
Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)
Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2023

[31.24.90 / 1-2 - Janvier 1935]

Cher ami,

J'espère beaucoup que vous êtes remis. Je regrette de ne pas vous avoir donné plus tôt l'adresse de quelqu'un qui, dans les questions santé, fait des espèces de petits miracles; en particulier dans les cas où les médecins bafouillent ou laissent faire ou pratiquent l'*experientia vaga*, c.-à-d. presque toujours. Mais comme ça peut hélas toujours servir à l'un de vous, c'est Mme Allemand, 4, rue de Courty, et si jamais vous en avez besoin, allez la voir de ma part. C'est la mère de M. de Salzman. Une sorte de réflexothérapie pratiquée par massages: au fond, les mêmes principes, je crois, que l'acupuncture, mais la valeur en réside surtout dans le savoir-faire et la connaissance de l'opérateur. (J'ai vu des hypertrophies cardiaque, hépatiques, des névralgies, sciatiques, un cas de paralysie de la langue, sans compter angines^(*), grippe, maux de tête et maladies plus anodines, guéries par elle contre tout pronostic médical)

(*) cas personnel.

ARCHIVES PAULHAN

merci pour les Basiles. Ce serait très bien si Mesures pouvait les publier dans le premier numéro. Encore mieux (ici je voudrais emprunter le grand lyrisme de Fauriel ou la éloquence de Claudel) si elles (Mesures) m'envoyaient quelque nerf de la guerre qui me permet de tenir une ou deux des lettres les plus pressantes qui m'assaillent, car inutile de vous dire que je suis de plus en plus au bord du gouffre: or, il faut (et il suffira, j'espère) que je tienne jusqu'au printemps. Mais je sais que vous ferez ce qui est possible.

Quant à la conversation au café, elle est nécessaire. C'est justement ce que chacun croit savoir, mais essayez d'expliquer cela à 5 personnes prises au hasard, et vous verrez comme ce leur est peu évident - à moins qu'on ne les force à se regarder vivre, ce que d'ailleurs ils ne vous pardonneraient jamais. Mais il y avait quelque chose d'un peu artificiel, allégorique dans la façon dont je présentais la scène: c'était inventé sur un schéma abstrait, et c'est sans doute cela qui vous a déplu, à juste titre, en faisant apparaître le "j'étais" et la "complaisance à moi-même" (qui, de fait, ne se trouvent ni plus ni moins ici que dans le reste du texte). J'ai écrit donc une autre version, plus courte, et qui surtout le mérite d'être tout à fait authentique. Ces choses se sont passées, il y a 3 semaines environ, comme je les raconte. Si d'autre part, pour des raisons d'impression, il était utile que je raccourcisse le texte, c'est facile, mais j'aimerais mieux tailler dans d'autres parties moins essentielles.

Je vous enverrai de la semaine prochaine une partie de B. Subtilis A.
J'ai refait le début, mais je veux maintenant dresser un plan
d'ensemble précis. Je crois qu'on fera quelque chose de bien.

(J'ai reçu pour mon Noël trois Basiles à cul de plomb, de tailles
canoniques, accompagnés d'un petit balai (mais j'ai mangé la paille,
il ne reste que le manche), je vous les montrerai à notre prochaine
rencontre.)

On a tiré ce matin 101 coups de canon pour célébrer l'anniversaire de
l'expulsion par les guerriers genevois de l'envahisseur français. J'ai
patriotiquement refusé d'être réveillé par cette salve.

M. Sachy m'a écrit ce qu'il vous a dit sur les traductions. Dommage.
Si vous avez l'occasion de voir M. Fl. Felt, voulez-vous lui demander
comment est arrangée la question des droits de publication dans
Volca du livre de Hemingway? merci.

J'ai beaucoup goûté la note si courtoise et si documentée de
Mr. Pohl sur l'alphabet de Rimbaud. Ça me console de l'article
de M. Héroult.

Vera et moi nous mettons nos mains en cornets, faisons une
profonde inspiration et, nous tournant dans une direction voisine
du N.N.W → ~~(W)~~ (W), vous crions à vous deux bonne année, grosse
année, ronde et pleine, avec une rivière de joie.

René Daumal

et aussi les pensées les plus tendres pour vous deux.

Vera